

La Ronde, c'était un travail colossal...

Dominique Gabarroche, Délégué USEP sport scolaire durant 13 ans

J'ai un peu plus de 50 ans. Je suis né, j'ai grandi et je travaille depuis toujours en Lot-et-Garonne. J'ai passé toute mon enfance à Miramont-de-Guyenne, avant de partir au lycée à Marmande. J'ai ensuite fait quelques années de faculté à Bordeaux pour finalement revenir à l'École Normale d'Agen. Je ne suis pas issu d'une famille d'enseignants, – mes parents étaient dans le commerce – mais l'Éducation m'attirait.

C'est dès l'école primaire que j'ai connu la FOL, comme beaucoup, à travers les Fêtes Fédérales. Je me souviens particulièrement de celle de Fumel vers 1969. La préparation du mouvement d'ensemble n'est cependant pas particulièrement un bon souvenir... C'était répétitif et inintéressant. Je me rappelle encore d'un départ en particulier pour la Fête, il faisait très chaud ce jour-là. Il y avait eu le matin le défilé de toutes les écoles avec leurs fanions et panneaux et je ne sais pas trop si nous savions, au fond, ce que nous faisons. Nous avons exécuté le mouvement d'ensemble l'après-midi, mais le meilleur moment de la journée avait été celui où il nous avait été annoncé que le lendemain nous n'aurions pas école !

J'ai également connu la FOL à travers les colonies, dans un centre à Biscarrosse qui n'existe plus aujourd'hui, *Les Hourtiquets*. J'ai dû y aller de 12 à 19 ans. J'ai enchaîné colo, camps d'ado et camps de voile. Pour moi ce petit mois de juillet (à ce moment-là les séjours duraient trois semaines), c'était vraiment les vacances. Et puis il y avait des activités assez innovantes comme la voile, le kayak. Cela m'arrive encore assez souvent d'en parler car ces vacances ont beaucoup compté dans ma vie.

Après mes études à l'École Normale, je suis devenu instituteur à Lauzun. J'avais remarqué que l'Amicale Laïque du village gérait absolument tout et que le directeur en était également le grand chef. Le loto était le grand événement de l'année, mais rien en dehors de ça... J'ai remplacé ce directeur en 1989. J'avais tout un tas de choses à reprendre et, par chance, la même année, est arrivé un instituteur qui était parfaitement au clair sur ce qu'étaient la FOL et l'USEP. Nous avons fait vivre l'Amicale Laïque autrement que ce qu'elle avait été jusque-là. À l'époque, nous avons mis en place un contrat d'aménagement du temps de l'Enfant qui, en très peu de temps, est devenu rayonnant. Les parents d'élèves en avaient assez de cette école refermée sur elle-même. Ils attendaient que nous leur propositions autre chose, comme des sorties scolaires, des rencontres sportives le mercredi et des activités pour les enfants en dehors du temps scolaire.

J'enseignais en maternelle ; du coup je n'étais pas très impliqué à l'USEP pour ma classe. J'aidais plutôt mes collègues qui avaient des élèves plus grands en les accompagnant pour leurs sorties. J'avais également participé à deux stages organisés par l'USEP, d'une semaine chacun, qui m'avaient permis de faire de grandes découvertes tant vis-à-vis des militants que du mouvement. J'y avais rencontré des gens comme Pierre Ceccato, André Menor, Françoise Latapy, toute une « clique de joyeux drilles ». À la fin de l'année scolaire 1992, j'ai voulu me rapprocher d'Agen et j'ai téléphoné à Françoise Latapy pour lui demander s'il n'y avait pas un poste disponible dans le réseau. Le poste de délégué aux assurances et à la vie associative était à prendre ; j'ai donc posé ma candidature. Après avoir été reçu par le bureau de la FOL, j'y suis devenu permanent.

Je me suis retrouvé à la FOL pour suivre un stage de formation de 15 jours. Après ce stage, il m'a été dit qu'il valait mieux que je devienne délégué USEP pour que Françoise Latapy, qui avait une connaissance de la maison plus importante que la mienne, devienne la déléguée APAC et Vie associative. Ce changement me convenait parfaitement. Je suis entré à la Fédération à la rentrée 1992 et à mes débuts, Jean Claude Amouroux qui était à l'UFOLEP, m'a beaucoup aidé. Nous étions proches et, partagions non seulement les projets mais aussi une entente sincère qui m'a beaucoup motivé. J'ai eu un an pour comprendre, « faire le tour » de l'USEP, connaître les gens avec lesquels j'allais devoir travailler. J'ai aussi appris à connaître la FOL et ce n'est pas la même chose d'y travailler que de travailler avec.

J'ai très vite senti que l'USEP départementale avait besoin de projets un peu plus forts. Je trouvais qu'il lui manquait une identité. Non pas qu'elle eut été empêchée de s'affirmer mais, peut-être, n'avait on pas cherché à la faire évoluer. J'ai donc commencé à réfléchir à des projets qui allaient au-delà des rencontres de secteur. Il fallait proposer de nouveaux projets pour être plus attractifs, plus présents sur le terrain. J'avais également compris que l'USEP ne pouvait pas vivre par le seul travail d'un permanent mais avait besoin de relais sur le terrain et d'un comité départemental plus politique et engagé. Ma volonté première s'est construite autour de ces trois axes : développer des projets, travailler avec l'école et constituer une équipe solide de relais bénévoles.

Le nombre des associations qui adhéraient était important mais nous étions plutôt en présence d'associations qui le faisaient par tradition. 1991 a été le début des IUFM ; il fallait donc réfléchir à cette nouvelle vague d'enseignants qui se formaient et à la manière dont nous allions pouvoir maintenir le lien avec eux. J'ai d'abord travaillé sur un projet en direction des maternelles parce que, jusque-là, il y avait peu de chose pour elles. Et puis les Fêtes Fédérales, qui commençaient à être un petit peu trop archaïques, ont été remplacées par le *Printemps de l'Éducation* dès 1989. Pour sa mise en place, nous prenions en compte les problématiques de l'Éducation de manière beaucoup plus large avec des forums, des conférences. Cela allait plus loin que les mouvements sportifs et d'ensemble qui étaient présentés aux Fêtes Fédérales. En 1992, le dernier Printemps de l'Éducation a duré de janvier à juin et s'est terminé par un spectacle proposé par les enfants au stade Armandie.

Avec les maternelles nous avons aussi commencé à développer des nouveaux projets, comme le *P'tit Raid USEP* qui s'adressait à des enfants de quatre à sept ans. Dès 1995, nous avons créé la *Ronde USEP* qui elle visait les plus grands qui participaient ainsi à un projet vélo. Nous avons réussi à constituer un groupe d'enseignants motivés autour de cette action novatrice qui d'ailleurs, au départ, ne faisait pas l'unanimité. MM. Jaffard et Merens respectivement présidents de la FOL et de l'UFOLEP, m'ont vraiment aidé à défendre *la Ronde*. C'était un projet vitrine, tourné vers l'extérieur, vers les collectivités et cela leur plaisait. Et puis, il a aussi fallu convaincre les élus locaux qui nous accueillaient sur leur territoire et auprès de qui nous sollicitons l'organisation de centaines de repas ainsi que la mise à disposition d'autant de possibilités d'hébergement.

La préparation de la première édition de la *Ronde* avait été épique. C'était un travail colossal (nous avons même dû débroussailler les chemins, plusieurs fois) et avons failli renoncer. Nous y étions finalement arrivés avec l'aide de quelques partenaires et même de l'Armée. Nous faisons dormir les enfants et les parents dans des tentes, des gymnases ! L'essentiel des valeurs que défendaient la Ligue se transmettait très bien à travers cette activité vélo : l'ouverture de l'école, les apprentissages de l'effort, de la solidarité, du partage, de la persévérance... Et puis le vélo c'était quelque chose de transgénérationnel et de très populaire. Vis-à-vis des enfants, cet engin qui permet de se déplacer tout seul, est souvent une des premières grandes étapes d'autonomie. Et pour un petit, aller de Marmande à Duras et en revenir à vélo est déjà une belle victoire.

La réussite du projet, nous la mesurons aujourd'hui lorsque nous nous rendons compte que, 17 ans après, *la Ronde* existe toujours. Les parents des participants y découvrent leurs enfants autrement et c'est la même chose pour les enseignants qui arrivent ainsi à engager une autre relation avec leurs élèves. C'est un projet qui apporte autant de fierté que d'humilité, avec ce côté convivial de l'aventure qui compte beaucoup. Aujourd'hui les choses sont toutefois plus cadrées, notamment en ce qui concerne l'hébergement des participants, mais l'esprit reste le même.

J'ai travaillé comme permanent à la FOL et à l'USEP jusqu'en août 2005. Lorsque j'en ai eu l'opportunité, j'ai changé d'orientation professionnelle pour être conseiller pédagogique EPS à Marmande, tout en gardant ma fibre laïque. Ma façon de concevoir le métier d'enseignant est d'amener les éducateurs à percevoir l'élève comme un enfant qui ne s'arrête pas d'exister à 17h lorsque sonne la fin des cours. Le rôle de l'enseignant consiste à apporter à l'enfant les apprentissages nécessaires à son éducation, mais l'éducation va bien au-delà de la classe et peut être apportée par le biais du sport hors temps scolaire, les projets vacances, la culture, le cinéma... Un mouvement d'Éducation Populaire comme la Ligue de l'Enseignement a toute sa place dans le milieu enseignant. Donc, en tant que conseiller pédagogique j'invite toujours les enseignants à faire au-delà de l'enseignement, en leur rappelant que souvent, les apprentissages sont confortés par les projets éducatifs qui dépassent le temps scolaire.

Je suis toujours élu au Comité départemental USEP et même, depuis 2004, du Comité national où j'ai trouvé un regard complémentaire, une action différente. Lorsque je suis arrivé à la FOL, le président était M. Verdier mais j'ai davantage connu M. Jaffard qui, lui, n'était pas enseignant et venait parfois mettre un coup de pied dans la fourmilière pour bousculer un peu les habitudes. Cela me plaisait et générait du mouvement à une époque où nous parlions justement de mettre « *Les idées en mouvements* ». Avec des militants comme Michel Delrieu aussi, tous ces gens qui s'engageaient au Bureau, au Conseil d'administration, étaient portés par l'Humain, par l'Autre, quitte même parfois à en oublier les leurs. Il faut pourtant rester très vigilant vis-à-vis de ses proches, parce que c'est aussi par eux que se construit la société.